

Du cœur de la distinction heuristique entre réel et réalité se distingue un processus cognitif de construction mentale de connaissance auquel nous demandons raisonnablement de dissiper « les brouillards et les obscurités, qu'[il] mette de l'ordre et de la clarté dans le réel »¹. Pour autant notre processus actuel², développé sous l'égide rationaliste, ne parvient pas à exprimer les réalités dont il est le sujet. L'ambition cartésienne de *com-prendre* et de dominer le réel a été vaine, étouffée par l'incertitude inépuisable du réel. D'abord rejetée aux frontières du connaissable et longtemps tenue à l'écart grâce à un savoir simplificateur et réducteur, l'incertitude a resurgit par la même voie qui nous avait permis de l'éloigner, la connaissance. *Cernée*³ par ses propres idées, elle s'est enfoncée au fur et à mesure dans une impasse intellectuelle, sachant où aller mais ne sachant plus d'où partir. Qu'on se le dise : rien n'est vrai dans l'obscurité.

*Il n'y a pas tellement
de vérités dont le cœur
soit assuré
Albert Camus*

Antagonistes mais singulièrement complémentaires, certitude et incertitude limitent notre savoir par leur opposition qui, pour l'instant a la forme d'un conflit. Si la pensée actuelle se guide sur l'élaboration de combinaisons rationalistes pour affronter le problème cyclopéen de l'incertitude, ce n'est pas qu'elle cherche à l'embrasser mais à l'exclure. Cette simplification, entreprise par Descartes, a inévitablement mené à une connaissance aveugle. Ensembles et totalités ont été détruits au même titre que les objets furent isolés de leurs propres environnements. La connaissance, n'arrivant plus à voir, est devenue inapte à envisager le lien inséparable entre le sujet connaissant et le réel, entre la certitude et l'incertitude. Cette disjonction provoquée par le dualisme cerveau/esprit, affecte directement la possibilité d'une *com-préhension* de la connaissance mais aussi la possibilité d'une connaissance de nous-même et du monde.

La pensée architecturale, comme tout savoir, a cultivé ce fonctionnalisme rationaliste quasi permanent depuis Descartes. Les architectes du XVIIIème siècle, ceux du mouvement de l'architecture moderne ou ceux de la complexité se sont toujours orientés vers la rationalisation de la pensée pour justifier leurs méthodologies. L'architecture s'est ainsi déployée en une multitude de savoirs ignares et s'ignorants les uns les autres jusqu'à se rendre prisonnière du carcan rationnel. Enfermée dans un schème trinitaire initié par Vitruve au I^{er} siècle avant notre ère : *Venustas, firmitas, utilitas*, elle est par la suite devenue : *décoration, construction distribution* (François Blondel) ; *agrément solidité, commodité* (Jacques-François Blondel) ; *économie, convenance, utilité* (Jean-Nicolas-Louis Durand) ; *beauté, vérité, utilité* (Société Centrale des architectes) ; *l'harmonie, la logique, le sentiment* (Hector Guimard) ; *représentation, production, perception* (Christian de Portzamparc) ; *permanence, pertinence, présence* (Henri Ciriani) ; *forme, structure, fonction*

¹ Edgar MORIN, *Introduction à la pensée complexe*, 1990, Éditions Points, page 9

² Le modèle de pensée occidental

³ Certitude : du latin *certus* dérivé du grec *cerno* : séparer, trier, cerner par les pensées.

(Pier L. Nervi)⁴. Exclu du domaine de la connaissance, l'absence de l'incertain a engendré la production d'une architecture dont les bâtiments, « *mort-nés* »⁵ car fini à la livraison. Ils laissent s'échapper le réel qui n'a plus d'emprise sur eux, incapables de mettre en forme l'incertain.

En ce sens, l'architecture n'a jamais présumé qu'elle existait d'abord « *en tant que réalisation d'un esprit* »⁶ et qu'il est de fait impossible pour un architecte de faire face à l'éternelle incertitude du réel de manière exhaustive.

Il est alors devenu urgent d'embrasser l'idée que l'architecture existe au delà du simple acte maniéré et que son existence n'est pas véritable mais pourtant traductrice d'un réel qu'elle déchiffre à l'aide d'une multitude de réalités. Les vérités *claires et distinctes*⁷ de l'approche rationnelle ont fini par révéler l'architecture comme un domaine de savoir multidimensionnel. Incertaine par nature car nous ne pouvons la *com-prendre*, immatérielle mais transcendante, il est possible de voir apparaître des indices implicites de sa présence dans les architectures lorsque ses savoirs sont convoqués. À nous de *com-prendre* alors que l'idée d'architecture désigne d'abord un domaine de connaissance et l'idée d'architectures désigne le reflet matériel de cette connaissance et qu'entre les deux, des modèles architecturaux agissent en tant de médiateurs. Louis Kahn disait « *l'architecture n'a pas de présence [...] seule une œuvre architecturale a une présence* »⁸, ainsi tout comme le réel, l'architecture est déjà là mais elle n'est ni sensible ni certaine. Elle a besoin de le devenir, via un médiateur.

⁴ Damien CLAYES, *Architecture et complexité – Un modèle systémique du processus de conception qui vise l'architecture*, 2013, Éditions UCL, page 25

⁵ Matthieu POITEVIN, *Ca reste comme ça ?* Architecture d'Aujourd'hui, décembre 2016, numéro 416

⁶ Louis KHAN

⁷ René DESCARTES, *Discours de la méthode, Pour bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences*, 1637

⁸ Louis KHAN